

## Études littéraires africaines

EZENWA-OHAETO, *Chinua Achebe, a Biography*, Oxford, James Currey, Bloomington, Indiana University Press, 1997, 325 p., L 12,95



Jean Sévry

Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042118ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042118ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (1999). Compte rendu de [EZENWA-OHAETO, *Chinua Achebe, a Biography*, Oxford, James Currey, Bloomington, Indiana University Press, 1997, 325 p., L 12,95]. *Études littéraires africaines*, (7), 72-73.  
<https://doi.org/10.7202/1042118ar>

André Viola traite de la modernité et de la postmodernité dans la littérature sud-africaine, une question qui divise écrivains africains noirs et certains écrivains des communautés blanches. Ses développements sur Coetzee et Nadine Gordimer sont remarquables, notamment lorsqu'il aborde les thèmes de la femme et de la paternité qui sont au cœur de la littérature et des angoisses des Sud-Africains. Il tente de définir les nouvelles voies d'une littérature à la croisée des chemins et pose d'intéressantes questions sur la reconstruction et le fanonisme.

Une grande difficulté du genre est d'éviter de faire un catalogue où chaque auteur est abordé puis renvoyé aux oubliettes. Certes, les développements sur tel ou tel écrivain ne peuvent guère approcher les déterminations uniques de l'œuvre, sauf lorsqu'un nombre suffisant de pages est accordé à un auteur, il faut parfois passer par un raccourci qui élude une discussion et à cet égard faire des choix souvent difficiles, mais la volonté de dégager des thèmes généraux spécifiques à chaque région permet d'éviter un balayage de l'espace littéraire anglophone.

■ Michel NAUMANN

#### NIGERIA

■ EZENWA-OHAETO, *CHINUA ACHEBE, A BIOGRAPHY*, OXFORD, JAMES CURREY, BLOOMINGTON, INDIANA UNIVERSITY PRESS, 1997, 325 p., L 12,95.

La biographie est un genre fort à la mode aux Etats-Unis, avec les excès que l'on sait, à savoir une tendance à monter en épingle un incident dûment sélectionné dans la vie d'un auteur, à partir duquel on va échauffer d'étranges élucubrations. A quoi donc peut servir une biographie ? Elle permet, sans aucun doute, d'effectuer une mise en relation entre la vie d'un auteur, son environnement, et sa production esthétique. Ce qui, dès lors, est intéressant, est de pouvoir retrouver la genèse d'une création. De ce point de vue, le livre de Ezenwa-Ohaeto nous laisse sur notre faim. Et pourtant, il regorge de détails et représente une énorme compilation, une masse d'informations, une collecte inlassable de tout ce qu'il a pu glaner sur "son" auteur. On trouvera ainsi des pages enrichissantes sur tout ce que Achebe a pu vivre au travers de la guerre du Biafra, ses querelles avec John Pepper Clark, son amitié pour Christopher Okigbo, qui connaîtra une fin tragique pendant cette guerre civile, ses échanges avec Soyinka, Okara, Obiechina ou Ekwensi. Il en va de même pour son rôle en tant qu'homme de radio, ou encore en tant que rédacteur en chef de *Obike*, et en tant que découvreur de talents (Flora Nwapa, entre autres).

A l'occasion, il se penche sur l'aspect génétique propre à la biographie, et en ce cas, hélas trop rare, il assume pleinement ses devoirs. C'est ainsi qu'il nous signale, après des pages de qualité sur l'enfance et la jeunesse de Achebe (pp. 8-44), comment un grand prêtre, Umuchu, avait réussi à faire retarder le New Yam Festival ibo de trois mois, après avoir été jeté en prison. Achebe s'en explique (p. 70) : "J'étais tellement fasciné par cette

histoire que je demandai à Abagwe de retrouver cet homme. Nous allâmes chez lui, et il me raconta bien d'autres choses à propos de cet incident. Ce n'est pas tout : nous nous rendîmes à son village afin de retrouver l'ambiance de ce lieu."

Voilà qui permettrait d'expliquer nombre d'éléments présents dans *Arrow of God* (1964), à propos du personnage d'Ezeulu. Ezenwa Ohaeto revient sur cet incident plus loin dans son étude (pp. 199-200) et se demande si Achebe - qui avait été à ce sujet taxé d'une forme de plagiat - n'aurait pas puisé dans l'étude de A. Nnolim, *The History of Emuchu*. On pourrait alors s'attendre à une étude critique plus poussée : il n'en est rien, puisque notre auteur se contente de citer les autorités critiques sur la question, en se gardant bien d'avancer une opinion personnelle. C'est qu'il est tellement pénétré de respect pour le Maître (dont il a été l'étudiant, ce qui constitue alors un handicap) qu'il n'ose même plus se positionner par rapport à lui, et cette biographie tourne court, elle verse dans l'hagiographie. Rien ne nous est épargné, ainsi toutes les jalousies de la part de ses jeunes collègues auxquelles l'auteur de *Things Fall Apart* (1958) a eu droit (pp. 238-239), ce dont franchement nous n'avons cure. Et le commentaire auquel nous avons droit au sujet d'un livre politiquement important comme *The Trouble with Nigeria* (1983) tient d'un simple résumé (pp. 228-229). Le livre croule sous les détails, souvent dénués d'intérêt, à côté d'éléments importants qui auraient mérité un autre sort. Il manque étrangement d'ambitions littéraires, et il ne nous propose pas la moindre synthèse qui permettrait de jeter un pont entre les œuvres de jeunesse et celles d'un homme qui a dû traverser nombre d'épreuves. A vrai dire, cette biographie par son côté pointilleux et son manque de visées, finit par générer un ennui des plus pesants.

Est-ce là le but de ce genre d'écrits ?

■ Jean SÉVRY

#### NIGERIA

■ SOYINKA, WOLE, *THE BURDEN OF MEMORY, THE MUSE OF FORGIVENESS*, OXFORD UNIVERSITY PRESS, NEW YORK & OXFORD, 1999, XII-208 P. (HARDCOVER EDITION)

Ce livre fait suite au récit de la crise politique au Nigeria, *The open Sore of a Continent*, que Soyinka avait publié en 1996, alors que la dictature militaire de Sanni Abacha l'avait contraint pour des raisons de sécurité à s'exiler aux Etats-Unis. Il rassemble trois conférences données à Harvard University en avril 1997, où l'auteur engage, avec une anticipation presque prophétique, une réflexion sur l'après-dictature, autour des thèmes de la Réparation, de la Vérité et de la Réconciliation. La question de la mémoire est au cœur de ses interrogations : comment soigner la mémoire collective, blessée par un passé d'horreurs, et comment accomplir conjointement une mission de restitution et de réconciliation ?